

# La Philologie wallonne en 1946

par ÉLISÉE LEGROS.

## Bibliographie.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La Philologie wallonne en 1945*. (BTD, 20, 289-334). — 101 numéros, plus 7 bis. — P. 298, n° 35 : SABRE, lire SABBE ; — p. 312, n° 70 : contrairement à ce que j'ai dit, la carte de l'*Hist. d'Aywaille* indique les limites communales récentes.

2. On est heureux d'avoir vu « Les Dialectes belgo-romans », publiés par « Les Amis de nos Dialectes » (Bruxelles), reparaitre en 1946 (t. 5, 251 p.) sous la direction d'OMER JODOGNE. La revue, qui s'ouvre par un hommage (p. 5-8 ; un portrait hors-texte), à son premier directeur LOUIS MICHEL [1906-1944], tué dans un bombardement allié, comprend des articles, des comptes rendus, une chronique et des nécrologies. Aux n°s 2 et 3-4, est adjointe, en pagination spéciale, la *Bibliographie dialectologique belgo-*

Principales abréviations : AHL = Annuaire d'Histoire liégeoise ; — BDW = Bulletin du Diction. wallon ; — BTD = Bull. de la Comm. Roy. de Topon. et Dial. ; — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DL = *Dictionn. Liég.*, de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes du Musée de la Vie Wall. ; — FEW = *Franz. Etym. Wört.*, de W. v. WARTBURG ; — GOD. = *Dict. de l'anc. langue fr.*, de F. GODEFROY ; — REW = *Roman. Etymol. Wört.*, de W. MEYER-LÜBKE, 3<sup>e</sup> éd. ; — c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nam. = namurois ; — nl. = néerlandais ; — w. = wallon ; — > = d'où (tel mot) ; — < = provenant (de tel mot). — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la carte de J. M. REMOUCHAMPS, BTD, 9, 211-270.

romane publiée également sous la direction d'OMER JO-  
DOGNE (39 p.).

Quelques remarques sur cette bibliographie : il faudrait noter les cartes (ainsi au n° 27) et les illustrations (ainsi au n° 28) qui éclairent certains articles recensés ; — au n° 37 (et à l'index), « Melcourt », auteur patoisant d'Ath, cité d'après *L'Arsouye*, est une faute pour « Delcourt ».

3. [*Mélanges Jean Haust* (cf. BTD, 14, 325)]. — C. r. par CARL THEODOR GOSSEN (*Vox romanica*, 8, 1945-46, 242-251) : observations spéciales sur l'article de L. MICHEL et sur le problème de la langue écrite du moyen âge évoqué par M. VALKHOFF et L. REMACLE.

4. ÉLISÉE LEGROS. *Jean Haust (1868-1946)*. (BTD, 20, 21-40 ; un portrait h.-t.). — Notice nécrologique, suivie du complément (p. 37-40) à la bibliographie parue en 1939 dans les *Mélanges Haust*. — Voir aussi ÉDOUARD REMOUCHAMPS, EMW, 4, 177-180 ; ALBERT DOPPAGNE, DBR, 5, 197-202 ; GHISLAIN LEFEBVRE, *L'Arsouye*, 31-12-46 ; etc.

5. Sur *Jules Feller*, lire les notices nécrologiques de R. FOHALLE (DBR, 5, 90-110) et de MAURICE DELBOUILLE (*Annuaire de l'Acad. R. de L. et de Litt. fr.*, 1946, 41-81).

6. Sur *Maurice Wilmotte, philologue wallon*, lire la note de MAURICE DELBOUILLE (DBR, 5, 110-115).

7. Sur l'Abbé *Joseph Bastin*, voir la notice de JULES LAMBERT (*Folklore Stavelot-Malmedy*, 10, 1946, 9-17) (1).

8. Sur le *P. Adelin Grignard [1875-1942]*, voir la notice de PAUL GROSJEAN S. J. (DBR, 5, 181-183).

### Frontière linguistique.

9. L'introduction au *Dialect-Atlas van West-Vlaanderen en Fransch Vlaanderen* par WILLEM PÉE (De Sikkel,

(1) Pourquoi la vaillante revue malmédienne, dont nous saluons la résurrection, écrit-elle maintenant « *Malmédy* », et non « *Malmédy* », ce dernier étant seul conforme au wallon *Mâm'di* ?

Anvers, 1946 ; 6<sup>e</sup> vol. des atlas dialectaux néerlandais publiés sous la direction d'E. BLANCQUAERT) sera consultée avec intérêt pour l'étude de la frontière linguistique dans la province de Flandre Occidentale et aussi pour la situation linguistique en Flandre française (p. VIII-XXII).

### Textes anciens. Documents divers.

10. É. PONCELET et É. FAIRON. *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la cité de Liège*. (AHL, t. 3, fasc. 4, 1946, 443-497). — Inventaire des actes des 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> métiers (« texheurs, cureurs et toiliers, harengers et fruitiers, bouchers dits mangons »). Souhaitons que la disparition des auteurs, les deux spécialistes des archives liégeoises, ne ralentisse pas la mise en œuvre de ces documents, ni en général l'activité d'une commission qu'avec J. HAUST, ils animaient de leur puissante personnalité.

11. MAURICE YANS. *Les Archives de la Bienfaisance publique à Liège. I. L'Hôpital Mostarde*. (Ib., 535-568). — Début d'une série consacrée à étudier les archives des anciennes institutions liégeoises de bienfaisance. Il faut féliciter le beau zèle du jeune archiviste liégeois dans ce nouvel effort pour réaliser les utiles projets du regretté É. FAIRON. Sont publiés ici un texte relatif à la fondation de l'hôpital Mostarde (1336), le testament même du donateur (1350), puis un inventaire du mobilier (1440) et un extrait des comptes annuels (1440).

Des *Notes philologiques* concises de J. H[AUST] (p. 566-568) glosent les termes curieux ou difficiles. P. 567, *stoul* : traduire (comme *Médecin. lg.*, l. 1139) « étole, w. arch. *stôle* ».

12. ALBERT BAGUETTE. *Le Parweilhar Giffou*. Édition critique. Préface de MAURICE YANS. (Commission communale de l'Hist. de l'Anc. Pays de Liège, Documents et

Mémoires sur le Pays de Liège, fasc. 1, 1946 ; LXVII-123 p. in-8°. — Le remplacement de l'édition de RAIKEM et POLAIN (1870), peu satisfaisante, de ce recueil de l'ancienne jurisprudence liégeoise est une belle réalisation de plus à l'actif de la commission historique liégeoise. Cette réédition est d'autant plus utile qu'avec toute la série des copies qui y étaient conservées, quatre des plus anciens exemplaires ont été anéantis par le bombardement du dépôt des Archives de l'État à Liège en 1944. A. B., jeune romaniste, élève de feu A. BAYOT, avait heureusement pu les collationner pour sa thèse, laquelle, revue et développée, et enrichie des avis de J. HAUST, est devenue le beau volume dont il est ici question.

Une copieuse introduction traite de la composition du *Paweilhar*, des dates figurant dans le texte, de l'édition de 1870, des manuscrits (45 copies, plus une en néerlandais, sont classées et étudiées), de leur contenu et variantes respectives, de la langue (p. LIII-LXII), enfin de la toilette du texte ; après quoi vient une table de concordance (1).

L'édition proprement dite comprend les p. 1 à 78. L'apparat critique suit, p. 79-95 (2).

P. 96-109, un glossaire explique un choix de termes notables, parmi lesquels on aurait pu inclure encore quelques autres expressions : ainsi « *delle tout* », p. 13 ; « *saurat à parler* », p. 70 ; — certains mots signalés pour un passage ne le sont pas pour d'autres : ainsi « *anneis aîné* », p. 38 ; etc. ;

(1) ' P. LVII : le cas de « *touma tomba* » n'a rien d'obscur, *toumer* représentant l'anc. fr. *tumer* ; — « *agengnat* » est identifié avec le lg. *adjèni* « agenouiller », mais ailleurs, par ex. à La Gleize, on a *adjègni* ; — p. LVIII : « *ilhe* » < *éye* (île) ; lire *éye* ? ; — p. LXIX : « *ils reseroient* » n'a rien de spécifiquement wallon, *rêtre* (être de nouveau) étant ancien français ; — p. LX, 3<sup>e</sup> l. : lire *ē* libre accentué ; l. 6, *ǫ* libre accentué ; l. 7, *ǫ* entravé. ' [Notes de L. REMACLE].

(2) ' P. 7, l. 4 : lire « *abbeiz* » (w. *abèye*) et non « *abbeiz* » ; — en général, on aurait pu mettre plus de virgules. ' [Notes de L. REMACLE].

— « *bourseal* coup à la tête » : le texte, p. 46, porte « *bur-seal* » ; « *couple* coulpe » : on lit « *couple* » et « *cuple* », p. 2 ; « *enduwiner* » est la forme du glossaire alors que, p. 71, on écrit « *anduwiner* » (1). — Pour le mot « *paweilhar* », voir maintenant la note signalée ci-dessous n° 24.

P. 110-122, index des noms propres. — A. B. a tort de chercher « les petits malades deleis Huy » à Verlaine ; cf. R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 378, note.

— Voir le c. r. de JULES HERBILLON (DBR, 5, 167-170), dont on retiendra notamment, avec plusieurs remarques sur les noms de lieux, la correction palmaire de « *soiour fils* » en « *sorour-fils* » (neveu).

13. MAURICE YANS. *L'Équité et le Droit liégeois du Moyen âge. Étude historique des successions*. Préface de MAURICE WILLE. (Libr. L. Gothier, Liège, 1946 ; 194 p. in-8°). — Savante publication qui intéresse l'étude de notre ancien droit privé : on ne doit pas chercher, conclut l'auteur, à classer sommairement celui-ci dans le droit romain ou dans le droit germanique.

14. DENISE VAN DERVEEGHDE. *Notes sur l'exploitation de la houille dans le domaine de l'abbaye liégeoise du Val-Saint-Lambert au XIV<sup>e</sup> siècle*. (Le Moyen Age, 42, 1946,

(1) « à introduit un attribut du complément direct plutôt qu'il ne marque la destination dans *reprist... a marit* ; — « *amontant* » = au prorata de, à proportion de, et non : au montant de ; — « *deffavrains* », apparat critique de la p. 78 : référence inexacte ; j'ai peine à croire que ce synonyme de *derainez* vienne de *deffaire* « raconter » ; — « *dont* » me paraît répondre à « alors » en divers passages, notamment p. 25, l. 5 ; — « *en* » donné comme pronom-adverbe est préposition dans *en mardy* et *en despens*, et c'est un autre mot ; — « *es* » dans « *ens es humiers* », glosé *intus in illos* ; plutôt *-illa*s, car le w. disait *oumîres* au féminin ; — « *escereit* », p. 78, l. 16, manque à l'index ; quid ? ; — « *lyvon lion* » (sans doute une enseigne), p. 29, l. 24, aurait pu être expliqué ; — « *spie* » n'est pas à lire « *spire* épieu », mais \**spî*, litt. « épieu », terme attesté jusqu'au XVI<sup>e</sup> s. au moins dans la langue des archives de l'Ardenne liégeoise ; — *tout* : signaler « *et tout* », au sens du lg. moderne *et tout* « y compris », p. 47, l. 24. » [Notes de L. REMACLE].

73-83). — En annexe, un chirographe de 1369 ; on y imprime « *ahancir* » et « *sicrat* » pour « *ahaneir* » et « *sierat* » (p. 83) : fautes d'impression ? Cf. p. 76 n., « *Bolescies* » pour « *Boleseies* » (Bolsée, à Ans).

15. MARCEL WALRAET. *Franchises et Libertés de Gaume. Chauvency-le-Château et sa charte d'août 1240.* (Le Pays gaumais, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années, 1945-46, 57-65). — Texte introduit, reproduit, transcrit en français moderne, puis brièvement commenté du point de vue historique.

16. ALBERT DOPPAGNE. *Deux outrées du XVII<sup>e</sup> siècle.* (DBR, 5, 1946, 121-148). — Édition, d'un point de vue dialectologique, de deux procès-verbaux de vente à Houdrémont [D 122], avec index des termes caractéristiques et des noms de personnes. — P. 140, ajouter que « *amblay étrier double du joug* » est encore connu sur la Basse Semois.

17. F. COURTOY. *Le travail et le commerce de la pierre à Namur, avant 1500.* (Namurcum, 21<sup>e</sup> année, 1946, 18-29). — Étude reposant sur les archives des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

18. XAVIER CARTON DE WIART. *Abandons et expositions de nouveau-nés au XVIII<sup>e</sup> siècle.* (Ib., 35-37). — P. 37, à Waulsort en 1743 on signale la découverte d'un enfant « auprès d'un *pétrony* qui est dans la haie du pâchis » ; l'explication par « *petraly* poirier sauvage » [lire *pétralî*] semble admissible à l'auteur, qui signale cependant aussi que « *pétrony* » désignerait une aubépine « dans certains endroits de l'Entre-Sambre-et-Meuse » ; J. HAUST n'a relevé dans cette région que *pèton* « genévrier » ; d'autre part, *pètounî* = « sorbier » à Auby et Offagne ; « bourdaine » à Bouillon ; quid ?

19. L. GENICOT. *L'industrie dans le Comté de Namur à la fin du moyen âge (1350-1430).* (Ib., 49-57). — Les

témoignages concernent surtout l'exploitation du fer et du plomb.

20. F. COURTOY. *L'aubette communale de Dinant au XVI<sup>e</sup> siècle*. (Ib., 61-64). — La première mention, « *hobette* », est de 1545-46.

21. PAUL-CLOVIS MEURISSE. *Inventaire des archives de la ville de Binche*. T. II, p. 49-84 [les pages précédentes forment en réalité le t. I ; cf. BTD, 20, 296]. (Gilly, Édité moderne, N. E. Piérard, [1946]). — Notamment les archives des biens des pauvres, avec commentaires historiques d'OMER CAMBIER.

22. LÉO VERRIEST. *Étude d'un contrat privé du droit médiéval. Le bail à cheptel vif à Tournai (1297-1334)*. (Revue du Nord, 28, 1946, 267-297). — L'auteur avait pu prendre note de 49 baux d'animaux avant la destruction des archives tournaisiennes. Il les étudie et publie l'un d'eux en annexe. De-ci de-là, il émaille son texte de citations intéressantes. — Notons spécialement, p. 278, « *moutons cornois* » ; peut-être race particulière ; — p. 291, « *werpées* » (portées d'animaux) ; comme dans l'exemple de GOD. (Gillon li Muisit, tournaisien) et dans l'attestation moderne de La Louvière (*warpéye* ; Dict. du Centre ; cf. HAUST, *Album Verdeyen*, 235 et 237), il s'agit de cochonnées.

23. R. VERDEYEN. *Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht*. (Biblioth. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 98 ; Libr. Droz, Paris, 1945 ; CXXXI-258 p. [plus une page de corrections] ; 5 planches h.-t.). — Réédition et étude de ce lexique néerlandais-français du XVI<sup>e</sup> siècle. En condensant ses conclusions dans le résumé français qui termine l'édition (p. 251-5), R. V. écrit que la partie romane « s'adapte au français du XVI<sup>e</sup> siècle » ; « on y rencontre des mots anciens ou rares que ne donnent

ni Godefroy ni Huguet » ; « on y trouve un substrat *rouchi* assez important », qui laisse supposer que les matériaux proviendraient du N.-O. du Comté de Hainaut ou de la Flandre gallicante.

Les p. CXII-CXVIII amorcent l'étude du vocabulaire français, mais l'éditeur laisse le soin d'en approfondir l'examen à un romaniste. Les mots attestant une influence picarde ne sont cités qu'à titre exemplaire, dit R. V. ; en effet, on pourrait facilement en allonger la liste : ainsi « *happe* hache », p. 11 ; « *brousser* faire la moue », p. 53, 136 et 158 (cf. *DL*, v° *brousser*) ; « *tercheu* son », p. 102 ; « *lundy parjuré* », p. 128 ; « *frion* linotte », p. 136 ; « *assais* paille servant de litière », p. 149 (cf. *FEW*, III, 256, où ce sens manque pour le picard *assai*) ; « *biquebaque* », p. 159 (cf. *BTD*, 20, 251) ; etc. Il y a du reste quelques mots d'une tout autre origine : tel « *bournal* rayon de miel », p. 112, qui vient du Midi (cf. *FEW*, I, 568 a).

On regrette que l'auteur n'ait pas renvoyé à tous les passages du lexique où sont attestés les mots repris dans l'introduction : ainsi « *telbe* pis de la vache » est attesté p. 181, v° *spéne*, comme v° *huer*, p. 112 ; à côté de « *cnicken* = faire le *niquet* », p. 62, on pourrait rappeler « un *niquet* ou un moment », p. 148 ; etc. — P. CXV, on attribue à « *haroupe, haroupeux* » le sens d'« argile, -eux » ; or p. 121-2, on lit qu'un mot *leem* signifie « argille », *leemachtigh* « argilleux », tandis qu'un autre *lémè* correspond à « haroupe », *leemachtigh* à « haroupeux » ; il y a donc deux termes différents ; le second est le flam. *leem* « chènevotte » que nous trouvons dans SCHUERMANS et DE BO ; pour le roman, cf. le *REW*, 4038 : pic. (*h*)*arok*, liég. [lire gaum.] *harotche*, ainsi que le *BDW*, 6, 21.

24. JEAN HAUST. *Gloses liégeoises IV*. (AHL, t. 3, fasc. 4, 1946, 517-534). — 4<sup>e</sup> et, hélas !, dernière série (n<sup>os</sup> 107 à 152) de cette fructueuse contribution à un futur



« Glossaire de l'ancien wallon ». L'édition de Jean d'Outremeuse par BORGNET est souvent encore prise à partie. Parmi les mots les plus curieux, notons spécialement « *aünir* réunir » ; — « *baiier* coin d'étoffe », lg. ard. *bayîre* ; — « *beaite* pleine lune », attestation ancienne de *bêté* en ce sens (1) ; — « *bochois* bossu » et « *bostois* boîteux » ; — « *bur*, *viel bure* tronc », assez énigmatique (2) ; — « *decrosteir* désincruster » ; — « *escagier*, *escargeleit* échiquier » ; — « *feronneie* ferronnerie » ; — « *harballer* molester » et dérivés ; — « *houtrir* vautrer » ; — « *paweilhar* » (cf. ci-dessus n° 12), expliqué par un dérivé en *-are* (= fr. *-aire*) de *papier* avec *p* dissimilé ; — « *pierset* ecchymose », « *laffe* soufflet », « *boule* bâton de herdier » ; — « *por tens* de bonne heure », w. de Jodoigne *por tins* (cf. allem. *bei zeiten*) ; — « *sapir* serpillière » ; — « *tuicle* » = lg. *tîke* « taie » ; — et surtout la dernière trouvaille — et une des plus jolies — de J. H. : « *cordesie* chambrière de foyer » qui fournit le trait d'union qui permet d'expliquer l'anc. lg. « *codsille* gratification » (où on avait voulu voir « *codicille* ») et le lg. ard. *codzèye* « main de fer du foyer » (pour lequel on avait proposé une reconstitution \**contensilia*) : le texte de 1440 montre qu'il s'agit en réalité du mot « courtoisie » ; l'exemple est curieux et instructif : en l'absence de documents, mieux vaut s'abstenir et attendre ; ces documents une fois découverts, la solution apparaîtra souvent dès lors comme évidente.

25. [C. TH. GOSSEN. *Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters (auf Grund des Urkunden)* (cf. BTD, 17, 202-3 ; 20, 300)]. — C. r. par LOUIS REMACLE (*Vox romana*, 8, 267-272) : livre original et méthodique, qui n'a pu

(1) Voir maintenant W. HAVERS, *Neuere Literatur zum Sprachtabu* (Sitzungber. d. Akad. d. Wissenschaften in Wien, 223/V, 1946, 210 p.), p. 79-85 [Communication de J. U. HUBSCHMIED].

(2) Cf. aussi TOBLER-LOMMATZSCH, v° *bur* ; FOERSTER, *Wörterbuch Chrétien*, s. v. *vuil bu* traduit « *Unterleib* » [Communication de J. JUD].

résoudre toutes les énigmes de pareil sujet, mais qui « marque un progrès dans les conceptions relatives à l'ancienne langue écrite ».

26. CH.-A. THOMAS-BOURGEOIS. *En marge des Nativités wallonnes. Sur une Nativité hutoise du XVII<sup>e</sup> siècle*. Préface de GUSTAVE COHEN. (Bruxelles, Établ. Bruylant, 1946 ; 43 p. in-8°, 6 pl. h.-t.). — Non sans fioritures et redites, l'auteur brode autour de son sujet. — Notons qu'il continue à opposer de façon simpliste la nativité médiévale « en dialecte wallon » et celle du XVII<sup>e</sup> en français (p. 12, 31) ; d'autre part, à propos de la littérature dialectale du XVII<sup>e</sup>, il parle d'une « renaissance » (p. 37-38) ; en somme, il n'a même pas l'air de soupçonner les problèmes soulevés par les dialectologues.

— Voir aussi n° 3.

### Français régional.

27. AIMÉ QUERNOL. *Alexis Canon*. (Impr. Vaillant-Carmagne, Liège, 1946 ; 212 p. in-8°). — Nouveau récit en français régional, avec notes explicatives. La verve de l'auteur se soutient, mais le dénouement cette fois encore nous surprend par son amertume.

28. GEORGES LAURENT. *Salut les hommes !* Préface de JOSEPH SCHETTER. Illustrations de Lucien Hock. (G. Thone, Liège, 1946 ; 99 p. in-8°). — Récit de « résistance » se passant quelque part entre Ourthe et Amblève. On aimerait savoir d'où l'auteur a tiré cette « heid des *Burnêyès-Waides* », p. 52, qui doit être une colline tapissée de molinie ? Il est amusant, d'autre part, que *crabouyeûsès lètes*, p. 96, pour désigner des lettres indéchiffrables (en caractères japonais) retrouve le *grabouyeûses lètes* par lequel FORIR désignait les caractères gothiques.

29. JEAN HAUST. *Liège ou Liège ?* (AHL, t. 3, fasc. 4,

498-506). — Plaidoyer convaincant pour l'orthographe « Liège » en français, adoptée entretemps par le Conseil communal et rendue officielle par un arrêté du Régent en date du 17 septembre 1946 (*Moniteur* du 29-30 sept., p. 8081).

30. J. POHL. *Prononciations régionales belges*. (Le français moderne, 14<sup>e</sup> année, 1946, 48-50). — Notamment les noms de nombres et de mois. Certains détails demandent à être précisés : ainsi *a-ou* pour *aout* que condamnaient les « Omnibus » de 1806 est la prononciation patoise (qui est restée telle) ; depuis lors, les Wallons ont appris à prononcer *ou* en français ; malheureusement, les Parisiens se sont remis pendant ce temps à dire *a-ou* (voire *a-out'*)...

31. ARMAND BOTTEQUIN. *Subtilités et Délicatesses de Langage*. Préface de K. SNEYDERS DE VOGEL. (Baude, Paris-Bruxelles, 1946 ; 359 p. in-8°). — Étude de 35 incorrections ou prétendues incorrections de la langue française ; quelques-unes seulement intéressent le walloniste. — P. 163, w. *c'est d' ti faute*, lire : *c'est di t' faute*.

### Littérature dialectale.

32. *La Maîtresse de Dampicourt. Vieille chanson du pays de Virton*, éditée par JEAN HAUST. (Le Pays gaumais, 1945-46, 100-107). — Réédition, complétée notamment par une version nouvelle, de cette chanson lorraine du cycle de la fiancée infidèle, que J. H. avait déjà publiée et étudiée dans le BDW, 11, 1921.

33. LOUIS REMACLE. *à tchesté d' poussière* (au château de poussière). Poèmes wallons. Adaptation française de MADELEINE PEUVRATE. (L. Gothier, Liège, 1946 ; 63 p. in-8°). — 25 douzains en dialecte de La Gleize [Ve 39]. Mélancoliques émois, tendres espérances d'un cœur sensible, évo-

qués dans une langue sans fausse note. L'adaptation conserve le rythme plus que le sens littéral. P. 59-60, explication de quelques termes. Pourquoi ne pas avoir signalé que le titre faisait allusion à une ancienne construction en ruines de La Gleize ?

34. JACQUES MORAYNS. *Li Walon'rèye è l' guère èt è l' pàye*. (Impr. Thone, Liège, [1946] ; 35 p. in-8°). — Évocation des années de guerre et des mois qui suivirent. Spécimen de la langue « littéraire » chère à nos écrivains liégeois : p. 12, par exemple, en quatre vers, on assemble *keûhisté, disseûllance, pâhûlisté...*

35. JOSEPH CALOZET. *Pitit d' mon lès Ma-tantes* (Pitit de chez les Ma-tantes). Nouvelle en dialecte d'Awenne. 3<sup>e</sup> édition. Texte établi et annoté par JEAN HAUST. Traduction française d'EDGARD RENARD. (Coll. « Nos Dialectes », n° 7 ; Impr. Vaillant-Carmanne, Liège, 1946 ; 144 p. in-8°). — Réédition de ce volume paru en 1938 dans cette collection.

36. JOSEPH CALOZET et JEAN GUILLAUME. *Li Djèsse da Sinte Juliène* (La Geste de Sainte Julienne). (Impr. Duculot, Gembloux, 1946 ; 32 p. in-8°). — Mystère mi-français mi-wallon représenté à Fosses, à l'occasion du 7<sup>e</sup> Centenaire de la Fête-Dieu.

37. MARCEL GILLIS. *Chansons et Poèmes*. Illustrés par l'auteur. 2<sup>e</sup> album. (Impr. Leborgne, Mons, 1946 [sur la couverture ; in fine : « sorti des presses... le 15 févr. 1947 »] ; 89 p., grand in-8°). — Notamment une amusante évocation de la ducace de Mons en pot pourri.

38. ROGER BROSE. *Anthologie scolaire de l'Est-wallon* (suivie de quelques textes d'écrivains représentatifs des autres dialectes wallons). Préface de CHARLES DEFRECHÉUX. (Éd. Henrion, Villers-le-Bouillet, 1946 ; 149 p. in-12). — On voudrait pouvoir louer pareille entreprise. Mais quel bien pourrait-on en dire ? Rien n'y satisfait pleinement :

le choix des écrivains et des pièces est souvent criticable ; les notices sont vides de jugements originaux et riches de barbarismes, et en outre encombrées de faits inutiles (manifestations, dédicaces de rues, etc.) ; les explications jointes à certains morceaux ne sont pas toujours heureusement choisies ; les exercices proposés aux écoliers ne sont presque jamais ceux qu'on attendait ; tout démontre une ignorance complète de la linguistique de la part de l'auteur (« le wallon verriétois ne diffère du liégeois que par des changements de lettres », p. 29 ; l'adjectif préposé prend un *è* ouvert au féminin pluriel « pour une bonne euphonie », p. 33 ; « le passé défini s'emploie peu » en liégeois, p. 83 ; etc., etc.). Quant aux traductions liégeoises d'auteurs namurois et nivellois, les contresens n'y sont pas rares (p. 122-3 : *mi qu' vèyè èvi* « moi qui voyais à contrecœur » = *mi qui veû s'aprepî* « moi qui vois s'approcher » ; etc.) ; il s'y révèle aussi une singulière méconnaissance de notre phonétique (on écrit d'imprononçables *ôdy d' veûle*, *payasse d' crâsse êve*, etc.). L'auteur est bien intentionné. Hélas ! cela ne suffit pas.

39. Parmi les périodiques, mentionnons surtout *L'Ar-souye*, « Gazette wallonne, littéraire et humoristique paraissant tous les mardis », Jambes-Namur, 7<sup>e</sup> année [les années 1 à 6 vont de la fin 1918 au début de 1925], nos 1 (26 mars) à 28 (31 décembre) ; — *El' Mouchon d'Aunias*, Haine-St-Pierre, 34<sup>e</sup> année, revue mensuelle ; — *L'Ropieur*, gazette wallonne montoise, 52<sup>e</sup> année, nos 1 à 24 ; — *Raf !*, revue paraissant à Léopoldville, nos 26 à 35.

Nous avons vu aussi quelques numéros du *Farceur* de Boussu, 52<sup>e</sup> année, hebdomadaire ; — du *Miroir des Lettres wallonnes*, rédaction à Bruxelles, textes en français et en borain, n° 1 en février 1946 ; — de *No Catiau*, bulletin du Cercle royal montois de Bruxelles ; — de l'hebdomadaire *Le Pays noir*, Mont-sur-Marchienne, n° 1, 1<sup>er</sup> mars 1946 (avec une page wallonne).

D'autre part, il faut signaler *L'armanak de C. L. Walon* Lu Vi Tchêne du Vèrvî, 1947 (Éd. Ch. Vinche, Verviers; 108 p. in-8°); — *Pro Wallonia*, 8<sup>e</sup> annuaire de l'Assoc. Roy Litt. Wall. de Charleroi, 1946, 1<sup>er</sup> cahier (Ed. Lambillon, Marchienne-au-Pont; 32 p. in-8°).

Enfin l'*Almanach Mathieu Laensbergh pour l'année 1947* (Liège, Vaillant-Carmanne) contient à son habitude des wallonades de NICOLAS TROKART.

### Histoire et critique littéraires.

40. 22<sup>e</sup> Congrès de Littérature et d'Art dramatique Wallons tenu à Nivelles les 9-10 juin 1946... Compte rendu officiel. (Fédér. wall. du Brabant; Impr. Quinot fr., Nivelles, [1946]; 143 p. in-8°, un portrait). — Retenons seulement MARCEL FABRY, *A propos d'un concours littéraire wallon*, p. 34-50 : jugement d'un membre du jury sur les œuvres présentées au « Prix Émile Vancutsem », organisé en 1945 par la Fédérat. wall. du Brabant.

41. *Rapport du jury chargé de régler l'attribution du Prix biennal de Littérature wallonne. 2<sup>e</sup> période, 1938-1943.* Prose. (Acad. Roy. de Langue et de Littérat. franç., Bulletin, t. 24, 1946, 61-76).

42. J. A. DUPONT. *Joseph Vrindts [1855-1940]*. (DBR, 5, 1946, 19-27). — Évocation du poète d'Outremeuse. J'avoue aimer assez la peinture du quartier, mais je ne puis partager tous les jugements sur l'écrivain : « bonne langue populaire », « aussi peu livresque que possible », *Lingadje dès Fleûrs* prenant rang « parmi les meilleurs ouvrages classiques » du folklore, etc. Regrettons — dans pareille revue — la méconnaissance de l'orthographe wallonne.

43. WILLY SERVAIS. *Richard Maquet, nouveau poète wallon*. (DBR, 5, 1946, 149-166). — L'étude consacrée à ce

poète de Braine-l'Alleud est sertie de nombreuses citations traduites en note.

44. [M. PIRON. *Les Lettres wallonnes contemporaines* (cf. BTD, 18, 460-3 ; 19, 163-4 ; 20, 306)]. — C. r. par ALBERT HENRY (DBR, 5, 59-62) : ce c. r. tranche agréablement par sa justesse de ton sur certaines réactions inconsidérées.

45. JULES LAMBERT. *Henri Bragard, Patriote et Poète wallon [1877-1944]*. (Folklore Stavelot-Malmedy, 10, 1946, 18-27). — La vie du wallonisant malmédien, mort au camp de concentration de Sachsenhausen. — Le même auteur a consacré aussi à H. BRAGARD une notice dans les DBR (5, 183-190).

46. CH. GUERLIN DE GUER. *Les écrivains patoisants du Nord de la France* [suite et fin]. (Revue du Nord, 28, 1946, 34-56 et 113-128). — Cité à titre comparatif.

### Pédagogie régionaliste.

— Voir n° 38.

### Folklore. Ethnographie.

47. Les « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne », t. 4, 23<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 41-42, s'ouvrent par un ensemble consacré à *La hotte et ses usages* : tout d'abord *Notre enquête sur les hotteurs et hotteuses de Wallonie*, synthèse réalisée par ÉLISÉE LEGROS (p. 92-132 ; 21 illustr.), qui groupe des renseignements divers sur toutes nos régions, avec des détails précis notamment sur les *botrèsses* liégeoises, sur la diffusion de leur nom en pays wallon et dans les régions germaniques voisines, sur le rôle que, dans ces dernières régions surtout, on leur prête dans le folklore de l'enfance,

sur la *raf(l)e* et les anciens « *rafliers* », et sur les hotteuses boraines ; — puis *Les hotteurs de Mussy*, par l'abbé C. HAUTOT (p. 133-136 ; 4 dessins), qui décrit les colporteurs de *cabus* de Mussy-la-Ville [Vi 41] ; — enfin des *Données comparatives* sur les Ardennes françaises (p. 136-9 ; 4 dessins).

48. Le même bulletin publie un article sur *La « Bonne femme » ou « Femme sans tête »*, par MAURICE PIRON (p. 147-156 ; 2 illustr.), qui poursuit l'étude de cette enseigne en rapport avec la facétie misogynne de Lustucru ; il traite aussi des l.-d. « Morte bonne femme » et « Mort bonhomme », dont l'explication n'est pas certaine. — Suit une note de feu J. M. R[EMOUCHAMPS] sur *Les enseignes facétieuses* (p. 156-9 ; 1 photogr.).

49. Ce numéro double des Enquêtes renferme ensuite diverses notes et questions présentées par É. L[EGROS] sur l'écartement des roues des véhicules, l'essartage, la charrue à roues, la pêche au harpon, la verge de justice de Jalhay, des légendes chrétiennes en rapport avec la botanique, la chanson de « Saint Pansard » ou de « *Djan Pansau* », la guerre de 1940-45, ainsi qu'une note de M. P[IRON] sur les enseignes d'apothicaires (p. 163-176 ; 5 dessins).

50. Dans le n° double suivant, 43-44, un premier article de MAURICE PIRON sur *La légende des Quatre Fils Aymon* (p. 181-212 ; 7 illustr.) rassemble les témoignages suggestifs de la popularité des Quatre Fils Aymon dans nos régions : enseignes, cortèges et représentations, éditions populaires, marionnettes, appellations métaphoriques et toponymes, ainsi que les souvenirs laissés dans la tradition par le cheval Bayard.

51. Ce numéro se clôt par une étude technique et dialectologique détaillée, consacrée à un métier disparu : *Le scieur de long* ; elle repose sur la documentation photographique et cinématographique du Musée, complétée par l'enquête



orale d'ÉLISÉE LEGROS en Ardenne liégeoise (p. 213-255 ; 28 dessins et photogr.). — Pour le fr. *bondieu* « coin de scieur », p. 244, se reporter au *Dict. étym.* de DAUZAT, s. v.

52. DÉSIRÉ PÉRILLEUX. *Avec les mineurs.* (Bull... Le Vieux-Liège, n° 69, 1946, 141-143). — Présenté par MARCEL FABRY, un pittoresque raccourci, parsemé d'expressions patoises, des réactions du houilleur devant son travail, ses compagnons et ses chefs.

53. Parmi les petites notes du « Coin des Chercheurs » du même Bulletin du Vieux-Liège, citons *Contribution à l'èter'mint d' Matî l'ohé*, texte d'archives de Montegnée en 1722, publié par MAURICE PONTHEIR (n° 70, 171-2).

54. XAVIER JANNE. *La Bête de Staneux.* (Édit. des Chercheurs, Rue des Mineurs, Verviers, 1946 ; 35 p. in-12 ; une planche h.-t.). — Utile publication des documents concernant cette tradition de Polleur, avec essai d'explication.

55. PIERRE DEN DOOVEN. *Pèlerinage franchimontois au pays de Stavelot-Malmedy.* (Folklore Stavelot-Malmedy, t. 10, 1946, 44-46). — D'après un texte du XVII<sup>e</sup> s. déjà utilisé par l'abbé BASTIN, signale le pèlerinage à Malmedy de la mariée de Sart-lez-Spa. L'auteur ne renvoie pas à toute la littérature des croix banales (cf. en dernier lieu, BTD, 18, 450-1).

56. JOSEPH XHAYET. *Quand le « pèquet » était roi.* (Ib., 60-76). — Dans tous les détails, la façon de boire le genièvre et les lieux où on le servait en Wallonie malmédienne. La graphie des citations wallonnes n'est pas parfaite.

57. [ÉMILÉ DETAILLE]. *Les légendes du château de Comblain.* (Les Échos de Comblain, nos 1 et 3, avril et juin 1946). — *Les Rochers du Vignoble, le Pic Napoléon et sa mystérieuse légende.* (Ib., n° 9, décembre 1946). — Indique ses sources orales.

58. J [= ?]. *Folklore wavrien. Métiers. Les bouchers et...* [sic] (Le Brabant wallon, 22-9-1946). — Signale notamment la bénédiction de la chandelle chez les patrons wavriens jadis, la veille, ou plutôt l'avant-veille, de la reprise de l'éclairage dans leurs ateliers.

59. ROGER PINON. *L'opinion publique sous l'occupation exprimée en chansons.* (Le Coq wallon, Charleroi, n<sup>os</sup> 40 [date oubliée], 42, 46, 47 et 48, mars à mai 1946). — Chansons et bribes de chansons commentées.

59bis. Du même auteur, divers articles dans des journaux régionalistes, notamment *Miniatures populaires* [sur les itinéraires rimés ; voir une correction, Bibliogr. des DBR, p. 31] (Relais de Wallonie, 15-2-1946) ; — *La coccinelle wallonne, messagère de bonheur* (La Wallonie Libre, juin 1946).

60. ÉLISÉE LEGROS. *Mots et Choses de Wallonie.* (Forces Nouvelles, 16-2, 9-3, 30-3, 20-4, 11-5, 1-6, 15-7-1946). — Articles de vulgarisation folklorico-linguistique : réactions à l'égard du patois des voisins, blason populaire, légendes historiques et religieuses de création savante, carnavaux, grands feux, cortèges et processions. La série est restée inachevée de par l'interruption du journal.

61. A glaner aussi, du point de vue folklorique, dans le n<sup>o</sup> du « Pays Gaumais » (6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> année, 1945-46), spécialement dans les *Images de Dampicourt* (p. 111-157 ; nombreuses illustrations) d'E. P. FOUSS.

62. Signalons la II<sup>e</sup> partie du « Tome premier » du *Manuel du Folklore français contemporain* par ARNOLD VAN GENNEP (Paris, Édit. A. et J. Picard et C<sup>ie</sup>, 1946 ; in-8<sup>o</sup>, p. 373-830, 10 cartes [cf. BTD, 18, 470]). Elle synthétise les données caractéristiques concernant le mariage et les funérailles.

— Voir aussi n<sup>os</sup> 32, 87, 91, 92 et 97.

### Toponymie.

63. J. VANNÉRUS. *Les lieux-dits* Mort Homme, Morte Femme, Dooden Man, Dood Wif et leurs congénères. (BTD, 20, 193-209). — Les toponymes en question perpétuent le souvenir d'accidents mortels, de crimes, peut-être aussi d'exécutions ; quelques-uns rappellent des tombes antiques ; cependant, du point de vue archéologique, l'explication doit rester prudente. — P. 201, noter qu'on dit *mwárt* en Brabant, et non « *mwért*... prononcé presque *mwárt* » ; — p. 206, on confond la célèbre « Bonne-Femme » de Grivegnée avec celle du 18<sup>e</sup> siècle à Liège, faubourg Sainte-Marguerite ; voir l'étude citée ci-dessus, n<sup>o</sup> 48.

64. JULES VANNÉRUS. *Trois villages disparus de la Famenne. Chersin-lez-Nassogne, Falen-lez-Humain et Vieil-Humain.* (Bull. trim., Inst. archéol. du Lux., Arlon, 22<sup>e</sup> année, 1946, 29-68). — Localisation et étude historique en même temps que toponymique de trois anciens villages du canton de Rochefort.

65. J. VANNÉRUS. *La Via Mansuerisca.* (Folklore Stavelot-Malmedy, 10, 1946, 31-34). — Le dernier mot n'est pas dit, pense J. V., sur le sens de cette voie traversant le plateau des Hautes Fagnes : « Voie des colons » ou « Voie de la Ma(n)suarie » ; le manque de documentation décisive empêche de se prononcer.

66. JULES VANNÉRUS. *Les Chaussées Romaines de Reims à Trèves et à Cologne dans la traversée du Pays gaumais.* (Le Pays gaumais, 1945-46, 41-53 ; une carte h.-t.). — Mise au point d'un sujet intéressant l'archéologie et la toponymie. — Pour *Meduanto* > « *Moyen* » (« *Moyens* » en 1270 ; etc.), p. 50, nous n'aimons guère l'explication par une graphie \**Moyan*, d'ailleurs inexistante, lue *Moyen* par influence de l'adj. *moyen* ; il serait plus simple de supposer une évolution *Meduanto* > \**Medianto* ; — « *Pettrai* » à

Tournay, p. 49, est expliqué par *Petrata* (*via*) ; or il s'agit du nom chestrolais du sorbier : *pètré*.

67. AUGUSTE VINCENT. *Prandium dans les noms de lieux en Belgique et en France*. (Latomus, 5, 1946, 182-192). — Exemples, connus de l'auteur, des l.-d. du w. ardennais et du lorrain désignant les endroits où le troupeau commun faisait naguère la sieste. La documentation n'est pas exhaustive. Seul, du reste, un dialectologue, après enquêtes sur place, pourrait donner une étude définitive remplaçant chaque type dans la phonétique régionale.

68. AUGUSTE VINCENT. *Les localités belges chez l'anonyme de Ravenne (vers 670)*. (Ib., 373-379). — Les noms étant déformés ou mutilés, on ne peut guère que hasarder des corrections et identifications hypothétiques. C'est ce que tente hardiment A. V.

69. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons. III. Couture. IV. Tombe*. (BTD, 20, 235-242). — Observations tirées de l'examen des formes cadastrales de la province de Liège, pour ces types surtout répandus en Hesbaye ; le l. d. *couture* est toutefois absent de la partie la plus fertile de la Hesbaye ; quant à *tombe*, il n'a été qu'exceptionnellement appliqué à des tertres postérieurs à l'époque franque (voyez aussi, p. 240-1, la note sur *tombeû*). L'étude systématique des formes cadastrales fournit, constate J. H., nombre de précisions sur l'aire de dispersion et la densité de répartition des toponymes.

70. Abbé CÉLESTIN GUILLAUME. *Le Chemin des Frontières. Contribution à l'étude des limites du Comté de Salm-en-Ardenne*. (Folkl. Stav.-Malm., 10, 35-43). — Note plus historique que toponymique sur le vieux chemin séparant Petit-Thier [B 5] de Thommen et servant ainsi de limite à la Wallonie.

71. ÉMILE DETAILLE. *Que veut dire Pont-de-Scay?* (Les

Échos de Comblain, n° 6, sept. 1946). — Nom contemporain de ce hameau de Comblain, récemment formé autour d'un pont dénommé sans doute d'après son constructeur, « Mossay ».

72. *Recommandations aux autorités communales à propos de la dénomination des rues et des places publiques*. Rapport présenté à la Comm. Roy. de Top. et Dial. (Section wall.) par ÉLISÉE LEGROS et adopté par la Commission (BTD, 20, 187-192).

73. [A. CARNOY. *Dict. étym. du nom des communes* (cf. BTD, 14, 277 sv. ; etc.)]. — C. r. du 2<sup>e</sup> volume par JULES HERBILLON (DBR, 5, 50-52) : souhaite une réédition améliorée.

74. [J. HAUST. *Enquête dial. sur la top. wall.* (cf. BTD, 16, 318-322)]. — C. r. par JULES HERBILLON (DBR, 5, 52-55) : « elle marque pour les toponymistes une date aussi importante que le *DL* pour les dialectologues » ; quelques corrections pour la Hesbaye liégeoise.

75. [PH. GAVRAY-BATY. *Le vocab. topon. du Ban de Fronville* (cf. BTD, 19, 166-8)]. — C. r. par JULES HERBILLON (DBR, 5, 56-58) : élogieux ; quelques remarques.

76. R. HANON DE LOUVET. *Pour apprendre l'origine des noms de lieux*. (Casterman, Tournai-Paris ; Coll. « Loisirs d'Étudiants », Bibl. des Estudiantines, n° 4, 1946 ; 63 p., petit in-8°). — Petit livre de vulgarisation de lecture agréable, ne visant pas à éclairer l'ensemble des problèmes, mais à intéresser. Ce but est atteint. Souhaitons à ce livre beaucoup de jeunes lecteurs. — P. 12, pourquoi écrire « à Les Tailles » ? Le wallon dit *so lès têtes* et le français doit dire au moins « aux Tailles ». — P. 41, il y a erreur sur l'explication que donnait J. FELLER d'un l.-d. de Jalhay.

— Voir le c. r. de JULES HERBILLON, DBR, 5, 240-1.

77. JOH. JOHNSON. *Étude sur les noms de lieu dans lesquels entrent les éléments Court, Ville et Villiers*. (Libr. Droz, Paris, 1946 ; Ab. Killbergs Bokhandel, Hälsingborg ; 142 p. in-8° [plus une page de corrections] ; 1 carte h.-t.). — L'auteur veut faire le point sur le problème des noms de lieux rangés souvent sous le type *Avricourt* (choix malheureux, dit J. J., car l'étymologie *Eberhardi-curtis* est elle-même douteuse ; on peut aussi bien y voir un n. de pers. roman *Aprius* ou *Aprilis*).

Il rappelle d'abord que le nom de personne ne permet pas de remonter aux origines nationales de celui qui le porte (l'onomastique barbare s'est introduite très tôt, même avant les invasions guerrières ; des Romains du V<sup>e</sup> s. portent déjà des noms germaniques). Il étudie ensuite *court*, *ville* et *villiers* dans la Romania, pour conclure que l'emploi de ces termes commence dès que leurs correspondants gaulois cessent d'être productifs.

Il rejette les théories successives proposées pour expliquer ces noms (depuis la thèse de GRÖBER sur la fondation germanique pure et simple et celle de la *Herrensiedlung* de SCHIBER jusqu'à l'*Ausgleich* de STEINBACH-PETRI et la combinaison des deux par GAMILLSCHEG). Le nombre de ces noms, la présence de types particulièrement intéressants du point de vue ethnographique et toponymique (*Francourville*, *Godorville*... donnés évidemment par des Romains), de même que l'âge de ces noms et leur présence dans les régions méridionales, contredisent la thèse de l'influence germanique. L'explication doit se chercher dans les facultés internes du gallo-romain qui tenait ce procédé d'une tendance gauloise. La productivité plus grande au nord (qui a pu d'ailleurs, on ne le conteste pas, être appuyée par le nombre plus grand d'apports germains) concorde avec la densité plus grande de la population celtique et des noms celtiques.

Ce résumé suffit à montrer à quel point l'auteur cherche à réagir contre l'explication par l'influence germanique. Réaction décisive? On n'oserait l'affirmer. Le travail, remarquable par endroits, reste peu satisfaisant, voire obscur, en d'autres parties. Certains arguments auxquels J. J. paraît attacher une grande importance (tel le cas de *Fran-courville*, etc.) ne sont même nulle part examinés en détail. Il semble en tout cas que l'hypothèse celtique devrait être mieux appuyée pour emporter la conviction. D'autre part, il ne faut pas oublier que le type *Avricourt* représente un fait syntaxique plus que toponymique; par conséquent c'est sur le terrain de la syntaxe que la solution doit se chercher.

Remarquons que la bibliographie, p. 133-142, comme le texte, montrent que notre Bulletin n'est pas assez connu à l'étranger.

— Voir aussi nos 12, 48, 50, 78 et 84.

### Anthroponymie.

78. AUGUSTE VINCENT. *Les noms de lieux dans les noms de familles de Belgique*. (BTD, 20, 211-234). — Essai de classement d'un choix déjà suggestif de ces noms de familles, et remarques suscitées par leur étude. On pourrait naturellement beaucoup ajouter : ainsi « *Barhon* » ou « *Barxhon* » (= Barchon, w. *Bārhon*) ; « *Blist(a)in* » (= Bilstain, w. *Blis-tain*) ; « *Boumal* » (= Bomal, w. *Boumâl*) ; « *Braibant* » (anc. nom wallon du Brabant, et aussi nom d'une commune namuroise) ; « *Braipson* » (= brabançon) ; « *Davreux* » (= d'Avroy, à Liège, w. *Avreû*) ; « *Defechereux* », d'où « *Defrecheux* » ; « *Dehasque* » (= de Hasselt, w. arch. *Hasse*) ; « *Delgleize* » (= de La Gleize, ou de Gleixhe) ; « *Detrez* » (= de Treit, w. *Tré*, anc. nom roman de Maastricht) ; « *Digneffe* » (= de Jeneffe, w. *Gngnèfe*) ; « *Donckier de Donceel* » qui, suivant une remarque inédite de J. HER-

BILLON, renferme deux fois le nom du village hesbignon de Donceel) ; « *Hougardy* » (= w. (*h*)ougárdê, habitant d'Hougaarden) ; « *Lomry* », n. de fam. de Bovigny (= Lomré, w. *Lom'ré*, ham. de Mont-le-ban, prononcé *Lom'ri* à Bovigny) ; « *Malmendier* » (= Malmédy, w. *Mâm'dî*) ; « *Saroléa* » (= graphie anc. de Sarolay, w. *Sârôlé*, à Argenteau) ; « *Toupy* », attesté à Verviers (= *Toupi*, nom wallon de Zûlpich ou « Tolbiac ») ; « *Verlaine* » (la famille du poète était ardennaise) ; « *Wotrenge* » (= d'Otrenge, anc<sup>t</sup> *Wotrenge*) ; etc. Voir aussi les ethniques cités BTD, 20, 320. — Corriger l'explication de « *Saint-Viteux* », p. 222 [= Saint-Victor, n. de lieu, et non : habitant de Saint-Vith ; cf. E. RENARD, BTD, 9, 193] ; celle de « *Hauferlin, Hof-* », ib. [= de Xhoffraix, gentilé *hofurlin* ; et non d'Auffe] ; et celle de « *Deheneffe* » [= de Haneffe, w. *hènèfe* ; et non d'Aineffe]. — *Paris, -isse*, p. 214, peut représenter un prénom *Patricius* (voy. DAUZAT, *Noms de famille*, 105).

79. JULES HERBILLON. *Prénoms archaïques*. (Bull... Le Vieux-Liège, nos 67, 69 et 70, p. 123-4, 148-9, 163-5). — Enquête sur les anciens prénoms tombant en désuétude. Notons, p. 149, une petite dissertation sur *Djêlète* (cf. HAUST, *Dix pièces de vers*, p. 58), qui représente le diminutif d'un germ. *Gela*, d'où *Ge(i)le*, et non un dérivé direct de *Gilles* (1). — P. 149, Orson à La Gleize ; lire Gleixhe.

80. J. POHL. *Les sobriquets scolaires en Belgique*. (Le français moderne, 14<sup>e</sup> année, 1946 ; 301-308). — Classement, avec choix d'exemples, des surnoms que les élèves de nos athénées et collèges donnent à leurs « prof ». On note que « les sobriquets tirés des dialectes romans sont un peu en régression ».

(1) ' Reste toutefois à étudier l'évolution phonétique d'un peu près : *gêla* devrait donner \**djêlle* en lg. (cf. *têla* > *teûle*, toile). » [Note de L. REMACLE].



81. PAUL LEBEL. *Les Noms de personnes en France*. (Presses Univ. de France, Coll. « Que sais-je? », 1946 ; 135 p., petit in-8°). — Veut « faire œuvre de vulgarisation » et « apporter aux spécialistes une méthode rationnelle ». L'auteur se borne strictement à la France ; le seul ouvrage wallon cité est le recueil ancien de BODY (p. 9).

— Voir aussi n° 77.

### Méthodologie linguistique.

82. WALTHER VON WARTBURG. *Problèmes et Méthodes de la Linguistique*. Traduit de l'allemand par PIERRE MAILLARD. (Presses Univ. de France, Paris, 1946 ; VII-214 p. in-8°, 3 cartes). — Traduction, conforme à l'original, de l'ouvrage signalé BTD, 18, 482 ; 19, 180.

83. ARMAND BOILEAU. *Le Problème du Bilinguisme et la Théorie des Substrats*. (Coll. Langues Vivantes, n° 16 ; M. Didier, Bruxelles, 1946 ; paru d'abord dans la Revue des Langues Vivantes, 12, 1946, 113-125, 169-193 et 213-224). — Discussions de linguistique générale qui font souvent appel aux faits wallons ou aux situations existant sur les frontières de nos parlers. En terminant, l'auteur examine la romanisation de la Gaule et la colonisation germanique ; à propos de cette dernière, il se prononce dans le même sens que les autres wallonistes.

### Varia dialectologiques.

84. ÉMILE DETAILLE. *Rubrique dialectale*. (Les Échos de Comblain, nos 6, 7 et 9, sept., oct. et déc. 1946). — A relever surtout l'existence du l.-d. *è spricatôr* à My-Ferrières, syn. *à purgawêre* (cf. HAUST, *Étym.*, p. 231 ; BTD, 5, 175).

85. CH. GUERLIN DE GUER. *Note de dialectologie*. (Revue du Nord, 28, 1946, p. 132-140). — En réalité, il s'agit de plusieurs notes, notamment la dialectologie de « chauve-

souris ». — Les p. 139-140 dressent l'index des *Notes de dialectologie picarde* parues dans la Revue de 1933 à 1946.

86. ALBERT HENRY. *Offrande wallonne*. (Éd. Thone, Liège, 1946 ; 149 p. in-8°). — Comme ces réflexions d'un romaniste prisonnier de guerre concernent non seulement la Wallonie et les Wallons, mais même le wallon, on se permet de citer ici ce beau livre. Pour plus de détails, voir mon c. r. dans « Forces Nouvelles », 1<sup>er</sup> août 1946.

87. LÉONCE DRUEZ. *Chronique des Cosaque. Orties boraines*. (Éd. Cuyppers, Bruxelles, 1946 ; 355 p. in-8°, une carte). — L'auteur veut faire connaître, « par une voie aussi peu ardue que possible », son Borinage et les curiosités du dialecte borain : « dictons, idiotismes, étymologies curieuses, termes de la flore et de la faune, ariettes, jurons, parlotes d'oiseaux, distiques, corruptions de forme et de sens, etc. » Et pour se faire lire, il a groupé cet ensemble dans un roman émaillé d'expressions du terroir. Un appendice toutefois, p. 329-335, reprend, avec la musique, les refrains des chansons populaires citées dans le récit ; puis, p. 336-351, les principaux idiotismes, qu'on s'est efforcé de classer d'après leur origine.

L'idée nous vaut de passer quelques bons moments (encore que parfois on perde un peu le fil) à suivre l'auteur dans son Pâturages, pendant deux générations de la famille dite des « Cosaque » et à travers deux guerres. Car elle n'est pas trop mal réussie la peinture des corons borains, avec son peuple rude, à la grosse verve et aux allures volontiers cocasses. Sans doute, plus d'une fois, le récit s'alourdit de trop longues listes d'expressions ou d'amas de synonymes qu'on n'a pu se résoudre à passer. Mais ce n'est pas à nous de nous en plaindre. Cependant, même un dialectologue ne peut s'empêcher de sourire de la manie inattendue qui pousse L. D. à grouper dans tel chapitre de son roman tous

les mots qu'il suppose être d'origine germanique et dans un autre tous ceux qui ont un sens différent de leur correspondant français. Il y a pis toutefois : l'auteur croit que, pour donner plus d'allure à sa prose, il doit recourir à un vocabulaire d'étudiant en goguette ; aussi ne nous épargne-t-il pas les *dipsomanie*, *aérophone*, *turgescence*, *palpitant narré*, *touchant narré du Lovelace*, *géniteurs*, *accubiteur*, *acorie*, *sussitie* [pourquoi pas *syssitie*?], *manducable*, *vimère*, *talkie*, *dining-room*, etc., etc., qui forment avec ses braves mots borains un mélange passablement hétéroclite, qui nuit du reste à la clarté du récit.

L'auteur reconnaît dans la préface que son « travail de défrichage peut renfermer des erreurs ». En effet, les bévues pullulent : p. 28, il voit une prothèse dans *arpwo* « poix » [cf. *DL*, *hârpik*] et dériverait *gë* « levure » [= nl. *gist*] de « germe » ; p. 54-6, il rattache *monture*, *moucheron*, *spiter*, *rade*, *artisse* et *casse* (caisse) au germanique ; même *belle-belle* « caresse » est expliqué par un parallèle allemand ; p. 107, *malinvi* (i n v i t u s) est décomposé en *mal-en-vie* ; p. 164, *el diâbe l'alloute* lui fait penser au latin *alludere* ; p. 168, *raine-courache* « grenouille » serait une onomatopée, comme *colâ* « geai », p. 170 ; p. 217, *ravau'ler* « baragouiner » est tiré de *vauz-vallées* ; p. 254, *licote* « hoquet » est écrit *likk-hott* ; p. 315, *fel* est rattaché au latin *velox* ; etc. Car j'en passe...

Et ce n'est pas seulement la philologie qu'on maltraite. Les explications psychologiques sont du même tonneau. P. 255, 261 et à l'index, on attribue à l'irrévérence boraine pour la religion des plaisanteries aussi bien connues et aussi anodines que *trou aux patêrs* « cesophage » et *patêrs de pourchau* « reproches véhéments ». Il est vrai que L. D. impute aussi, p. 123, à l'esprit de contradiction des Borains le fait que ceux-ci disent *man* pour *maman* !

Ce docteur en philosophie et lettres a en effet une effa-

rante idée de l'évolution des langues. Pour lui, si ses compatriotes dénomment *huche* une porte, c'est qu'ils ont décidé de jouer une niche au français qui appelle « huche » un pétrin ! Ce professeur d'athénée, pour qui la nourriture est le *manducable*, n'a jamais eu l'idée de rapprocher « huis » de *uch*.

Sans doute, il est beau de se parer du titre de défricheur. Mais quand on revendique pour son livre la qualification de « travail philologique », on devrait tout de même éclairer sa lanterne. Un docteur ès lettres pourrait se douter que le borain n'est pas tombé du ciel pour jouer de mauvais tours à la langue française et que ce patois a des frères, les dialectes gallo-romans. Et il devrait avoir appris à ouvrir tel ouvrage de philologie romane, ou même le *DL*. Hélas ! supposer qu'un Borain croie que la solution des problèmes linguistiques borains puisse se trouver en dehors du Borinage, c'est trop demander : il préfère ravalier son patois à un sabir d'enfant perdu.

C'est dommage. Dommage pour l'auteur dont les qualités d'observation et d'imagination méritaient un meilleur emploi. Dommage pour le parler borain que desservent trop souvent ceux qui prétendent le cultiver et l'aimer.

### Phonétique.

88. JEAN FABRY. *Notes sur le tracé de la frontière picarde-wallonne dans les régions de Charleroi et de Thuin*. (Pro Wallonia, 8, 5-12). — L'auteur, après avoir examiné la valeur des traits invoqués pour tracer cette limite, retient seulement comme pouvant donner toute garantie d'authenticité le traitement des gutturales. — L'article ayant été scindé, ce n'est que dans la 2<sup>e</sup> partie que J. F. rectifiera la frontière tracée par ses devanciers.

89. [L. REMACLE. *Les variations de l'h secondaire* (cf.

BTD, 19, 181-186)]. — C. r. par ALBERT HENRY (DBR, 5, 28-47) : éloges nuancés de réserves (parfois exprimées avec une ironie que ne méritait guère l'ouvrage recensé) ; ces réserves du reste, ce qu'on ne dit pas assez, laissent intactes les thèses essentielles de L. R. Celui-ci tiendra sans doute à discuter lui-même les objections d'A. H. Remarquons simplement ici que ce dernier s'abuse, p. 43, sur le caractère « peu cultivé » des écrivains patoisants du XVII<sup>e</sup> s. (parmi lesquels l'auteur de l'*Ode dicolos tetra-strophos* de 1620 !) et que la forme *ayinci* « servir » citée pour Gembloux, p. 46, ne change rien aux justes observations que L. R. m'adresse et qui portent sur le *y* au lieu du *j* attendu. On notera d'autre part l'avis d'A. H. sur les cas difficiles de *scrène* « échine » et de *mon* « chez », et les faits espagnols qu'il apporte.

### Morphologie.

90. C. BRUNEL. *Le préfixe ca dans le vocabulaire picard*. (Études romanes dédiées à M. Roques ; Paris, Droz, 1946 ; 119-130). — Rappel des explications proposées depuis GRANDGAGNAGE pour ce préfixe péjoratif, dont l'existence reste parfois encore contestée. Sans se prononcer, C. B. dresse une liste des mots rattachés à tort ou à raison à *ca*. Il ajoute lui-même quelques nouveaux exemples, dont certains fort mal choisis : le pic. *caterneux* « chanceux », (p. 125) n'a que faire ici, non plus que *collure* « bourde » ; voir le FEW, II, 483 b et 891 a, v<sup>o</sup> *catarrhus* et *kolla*.

### Sémasiologie. Linguistique géographique.

91. JEAN HAUST. *Les gnomes dans les parlers de la Wallonie*. (EMW, t. 4, 140-146 ; une carte). — Avec la sobre précision qu'il savait mettre dans ses études de lin-

guistique géographique, J. H. expose ici les résultats de ses enquêtes sur le nom des lutins ou gnomes en Belgique romane : rien en lorrain, peu de chose en picard, tandis que plusieurs types qu'il commente brièvement : *dâhon* (Ovifat-lez-Malmedy), *soté* et *massoté*, *nûton* et *lûton*, se partagent le domaine wallon proprement dit. — Ajoutons, d'après des renseignements fournis postérieurement par A. DOPPAGNE, que l'aire de *nûton* doit se prolonger dans le canton de Gedinne ; ce qui achève de couvrir la Wallonie dialectale.

92. WILLY BAL. *Les appellations belgo-romanes du jeu de bâtonnet*. (BTD, 20, 267-287). — Étude détaillée des noms wallons (et aussi flamands dans la mesure où ces derniers ont quelque rapport avec les termes romans) des noms de ce jeu, sur lequel l'auteur a pu disposer de renseignements précis, fournis notamment par J. HAUST et L. GROOTAERS, et complétant sa propre documentation. L'origine des termes est fort variée et leur examen amène à les rattacher à des faits de folklore ou à des traits de psychologie. Le dernier mot ne paraît pas encore dit sur tous les types, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'agit surtout d'appellations enfantines (ce à quoi l'auteur ne pense pas assez et ce qui du reste n'exclut pas les allusions au domaine de la sexualité qu'il cherche à déceler). — Quelques notations sont reproduites avec de légères erreurs : p. 273, *ö batonè* Rochehaut [= *ó b.*] ; — p. 276, *al brèche* Piétrain, *al bretche* Jodoigne [= *ě, æ* et non *ę*] ; — p. 284, *q̄ tchèt* Jupille [= *â* dit le DL, ici pour un *q̄* voisin de *q̄*] ; — etc.

92bis. WILLY BAL. *Le dur métier de bûcheron dans quelques villages de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (DBR, 5, 204-227). — Description détaillée, avec foule d'expressions patoises ; l'index se bornant à reprendre les plus caractéristiques est

déjà fort étendu (p. 224-7). Parfois, on aurait pu gloser brièvement l'une ou l'autre. On regrette surtout l'absence de croquis. — P. 219-222, l'organisation du travail et les prix à la fin du XIX<sup>e</sup> s. sont étudiés d'après des cahiers provenant du bisaïeul de l'auteur : documentation curieuse et suggestive.

92<sup>ter</sup>. ALBERT HENRY. *Wallon nate et mots wallons et gaumais de même sens*. (Ib., 228-239 ; une carte h.-t.). — Le w. *nate* signifie « vulve » ; A. H. examine son aire d'emploi, ses applications et ses dérivés, et aussi quelques synonymes recueillis incidemment. Pour ceux-ci, on hésitera, avec J. HAUST dont A. H. signale les réserves et suggestions, à suivre l'auteur dans toutes ses reconstructions. — Pourquoi, d'autre part, n'avoir pas résumé la question des rapports avec l'anc. fr. *nate*, réservée pour « Romania » ?

93. K. JABERG. *Zu den französischen Benennungen der Schaukel. Lautverstärkung und Lautvertauschung*. (Vox romanica, 8, 1945-46, 1-33). — Noms gallo-romans de la balançoire. Trop peu de données, malheureusement, (cf. p. 24) sur les variations curieuses de nos dialectes.

94. L. VAN DE KERCKHOVE. *De namen van de emmer in de Zuidnederlandse dialecten*. (Leuvense Bijdragen, 26, 1944-46, 28-42 ; une carte h.-t.). — Dialectologie flamande du seau. — Regrettons, dans ces études qui ne manquent pas pour nous d'intérêt, le peu de fidélité avec lequel on transcrit les formes wallonnes invoquées par comparaison, et le peu de sûreté de leur classement ; ce qu'on dit, p. 32-33, de la phonétique du w. *sèyé* [et non *sèyé*], *sèya* [et non *séya*], etc., demande à être revu : la voyelle è du wallon continue l'e en hiatus de l'anc. fr. *seel* et ne provient pas de la diphthongaison de la finale. Et contrairement à FRINGS (cité p. 39), le flam. *cadijn* pourrait s'expliquer par un emprunt tardif au gallo-roman, lequel a bel et bien repris *catin* au

latin (cf. DAUZAT, *Dict. étym.* : 2. *catin*) ; le mot est attesté du reste dans certains parlers wallons (GRANDGAGNAGE et PIRSOU, v<sup>o</sup> *catin*, *caté* ; etc.).

95. L. VAN DE KERCKHOVE. *Captiare in de Zuidnederlandse dialecten*. (BTD, 20, 109-146 ; 4 cartes h.-t.). — Classe et étudie les nombreux emprunts flamands à la famille du lat. *c a p t i a r e*, fr. *chasser*, pic. *cassi* (donnant en flam. un verbe de la langue courante, un terme du jeu de balle, le nom de la mèche du fouet, etc.). — Le lg. *kèsse* « éteuf » serait influencé par le flamand (p. 121) ; rien n'est moins sûr ; à l'aire hesbignonne signalée par le DL, il faut opposer une autre aire en Famenne. — P. 135, lg. *tchèssi*, lire *tchèssi* ; p. 142, lg. *tchèsse* ou *tchesson-moûneyes*, lire *tchèsson* ou *tchèsse-moûnêyes* ; etc.

96. P. D'HAENE. *De namen van de misdienaar in de Zuidnederlandse dialecten*. (Leuvense Bijdragen, 26, 120-124 ; une carte h.-t.). — Dialectologie flamande de l'enfant de chœur. — Notons *koraal*, probablement venu par le wallon.

97. R. VERHEYEN. *Les Passereaux de Belgique*. 1<sup>re</sup> Partie. (Musée royal d'hist. naturelle de Belg. ; Bruxelles, 1946 ; 333 p. in-8<sup>o</sup> ; figures). — P. 305-329, les passereaux dans le folklore et le langage (il s'agit dans cette première partie des corvidés, des étourneaux, du loriot, des fringillidés et des alouettes). Je m'étonne de ne pas y trouver les noms dialectaux du bec-croisé et surtout du sizerin. — Plusieurs renseignements sont erronés : p. 308, *coirbia* « corneille noire » (donné du reste d'après une personne d'Anvers et sans autre localisation !) ; p. 316, *sprône* « étourneau » à Mons (c'est un *sproon* lu à la flamande... par l'auteur wallon qui transmet le renseignement !) ; p. 317, *tchèdegne* « chardonneret », lire *tchèrdègn* ; etc. Les explications étymologiques sont insuffisantes : p. 311, le fr. *choucas* et le nl. *kauw*, ainsi que le w. *tchâwe*, seraient des



ónomatopées, et de même, p. 312, le nl. *ekster* et le fr. *agace*... Mais ce n'est pas là que réside pour nous l'intérêt de cette publication : elle est dans les pages 320-325 consacrées aux concours de pinsons, à la « dialectologie » même des chants de pinsons : les variantes wallonnes s'opposent aux variantes flamandes ; celles de l'ouest-wallon s'apparentent parfois à celles de l'Allemagne ; la région d'Alost, Bruxelles, etc., forme comme une frontière linguistique, avec pinsons bilingues ; la région de Waremmе-Hasselt est plus flamande que wallonne. Le plus joli, c'est que tout cela s'explique scientifiquement (cf. p. 36-37). Noter aussi, p. 315, les interprétations du chant du loriot.

— Voir aussi n° 51.

### Parémiologie.

98. Dans « Le Farceur » (cf. ci-dessus n° 39) a paru une liste de *Proverbes eye Dictons Borégnés* (à partir du n° 38 ; le n° 42 — le dernier que nous ayons vu — était arrivé au 130<sup>e</sup> proverbe).

### Lexicologie.

99. JEAN HAUST. *Articles-spécimens du Dictionnaire français-liégeois*. (DBR, 5, 1946, 9-18). — 34 articles extraits du dictionnaire auquel J. H. mettait la dernière main quand il mourut (et qui est maintenant à l'impression). Ce choix suffit à montrer la richesse d'un lexique appelé à un retentissement égal à celui du *DL*.

100. *Le Dictionnaire tournaisien du D<sup>r</sup> LOUIS BONNET (1816-1897). Extraits édités par JEAN HAUST.* (BTD, 20, 243-266). — J. H. avait déjà attiré l'attention sur ce lexique (cf. BTD, 9, 23) détruit depuis dans l'incendie de la Bibliothèque de la Ville de Tournai en 1940. Heureu-

sement il avait pu noter tout ce qu'il renfermait d'important. Plus de 300 notices du dictionnaire sont ici reproduites, parfois suivies d'une brève explication reposant surtout sur les données fournies par les enquêtes orales menées dans le Tournaisis. — Le Bull. de 1947 publiera la seconde partie, comportant des « descriptions de métiers ».

101. [F. DEPRÊTRE et R. NOPÈRE. *Dict. du Wallon du Centre* (cf. BTB, 17, 234)]. — C. r. par JEAN-PIERRE LAURENT (DBR, 5, 48-50). Notons que le recenseur qui a mal lu l'article *bèle* (qu'il transcrit *bèle*) se fourvoie en le critiquant : il va de soi que dans *il a 'ne bèle bèle*, le deuxième terme n'équivaut pas au premier.

102. Dans le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, fascicule 20 (1945-46, p. 561-616 du t. II : *bôtserin à bouffer*), signalons une étymologie de *bouardè*, fr. dial. *bordes* « feu des brandons », par *borde* « cabane », parallèle à l'étymologie du lorr. *bûre*, *bûle* proposée par J. HAUST (cf. BTB, 17, 226).

### Étymologie.

103. Dans son aperçu bibliographique, *De Nederlandse Dialectstudie in 1945*, L. GROOTAERS est amené (BTB, 20, 155-6) à améliorer l'explication du fl. brab. *blaffetuur*, d'où provient le w. brab. *blaftûre*, *plaftûre* (cf. BTB, 20, 327).

104. ALBERT DAUZAT. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, avec supplément lexicologique et supplément chronologique. 4<sup>e</sup> édition revue et augmentée. (Paris, Larousse, 1946 ; xxxviii-800 p. in-16). — Réédition de ce dictionnaire utile et pratique recensé BTB, 13, 253-5, où nous notions seulement quelques points faibles signalés « pour une réédition qui ne peut manquer d'être prochaine ».

Le succès prévu s'est réalisé, puisque voici déjà la 4<sup>e</sup> édition.

A. D. n'a guère tenu compte de nos remarques. Sans doute il corrige l'étymologie de *houille* (en attribuant à HAUST ce qui revient à WARLAND) et de *troène*, et il enregistre (du reste d'après une autre source) l'attestation plus ancienne de *gabelle*. Mais il ne s'arrête pas à ce que nous disions d'*araire* (le w. *èrère* — et non « *arèl* » — désigne, contrairement à ce que dit A. D., l'*araire* comme la charrue), ni à nos critiques concernant les articles *coron*, *escarbille*, *escot*, *fêler*, *râler* et *sous-verge*, ni non plus à nos observations sur l'emploi parfois « élastique » des mots wallon et Wallonie. *Tantae molis est...*

Nous constatons du reste qu'on n'a pas redressé davantage certaines erreurs évidentes : v<sup>o</sup> *aigrefin*, l'indication *skelvisk* pour la prononciation du nl. *schelvisch* [lire *sxèlvis'*]; — v<sup>o</sup> *caquer* : WALKHOFF pour VALKHOFF; — v<sup>o</sup> *craquelin* : m. nl. *crakeline*, lire *crakelinc*; — v<sup>o</sup> *escousse*, la coquille « *clan* » pour « *élan* »; — v<sup>o</sup> *rang*, la coquille « *rene* » pour « *renc* »... En revanche, on améliore heureusement les notices *raquer* « payer » (litt<sup>t</sup> « cracher ») et *saligaud* (celle-ci d'après MICHEL); voir aussi (pour *wallon*) l'article *gaulois*.

Ajoutons — en espérant être mieux entendu — les remarques suivantes : *agian* « cérémonie du culte » se rattache au verset de l'office du Vendredi saint, *Agios ó Theos*, qui se chante avec génuflexions (HAUST, *Étym.*, 1); — *alumboir* de J. des Preis (mieux vaudrait dire Jean d'Outremeuse) signifiait « éclair » et devait être féminin (= w. nam. *alumwâre*; le lg. moderne *aloumîre* en est altéré); ce n'est donc pas ce mot qui a été « refait » dans l'actuel *allumboir*, m., « appareil servant à allumer »; — *aubette* : si on tenait compte du w. *houbète*, on serait amené à revoir l'explication (FELLER, *Notes de philol. w.*, 313; COHEN, *Mél. Thomas*, 109); — *by* « fosse d'écoulement » est le fr.

*bief*, w. *bl*, etc., et non le nl. *buy* (cf. *FEW*, v<sup>o</sup> \**bedu*) ; — *écofier*, de \**excofarius*, mais le pic. et w. ancien *eschohier*, cité pour Tournai en 1229, ne s'accommode pas d'une forme en *f* ; — *faque* « sac », cité v<sup>o</sup> *faquin*, est bourguignon et non wallon (*FEW*, v<sup>o</sup> *fak*) ; — *louvette* « tique » : cf. J. JUD, *Mél. Haust*, 239-244 ; — *panne* « tige du marteau », w. *pène*, doit représenter le lat. *penna* ou *pinna* (il faudrait citer aussi ce dernier v<sup>o</sup> *penne* : cf. ERNOUT-MEILLET, *Dict. étym. lat.*, s. v. ; et d'autre part le *DL*, v<sup>o</sup> *pène*) ; — *tricouse* « guêtre » n'est pas *tricoter* + *housse*, mais le moy. nl. *strickhosen* (HAUST, *AHL*, 3, 422). — Pour des datations antérieures de *couseau* et de *pipe* (mesure), voir *BTD*, 19, 155 ; pour *orseille* « lichen » attesté en 1461, voir les *Étym.* de J. HAUST, 183. — A propos des dates, soulevons enfin une question de méthode : si on cite, avec raison, les témoignages anciens d'auteurs liégeois pour *houille*, *boulevard*, etc., pourquoi se borner ailleurs, ainsi pour *fagne* à la date du fr. central (en l'occurrence 1842) ?

105. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. (T. II, 2<sup>e</sup> partie, 38<sup>e</sup> livraison, p. 1497-1641, plus le titre et les 4 p. d'introduction de ce « Halbband » ; Bâle, Helbing et Lichtenbahn, 1946). — Ce fascicule, qui termine l'étude de la lettre C, comprend les mots allant de *culpa* à *cytissus*. Il est suivi d'un index dressé par ERNST SCHNEIDER, p. 1617-1641.

Notes de lecture : p. 1498 b : lg. *koute*, lire *koûtē* (*coûté*, couteau) ; — p. 1500 b : malm. *cout'lire*, Faym. *côt'lire*, lire *coût'lire*, *côt'lire* (gousse de genêt) ; — p. 1507 a : malm. *hōskū*, lire *hōskou* (bergeronnette) ; — p. 1508 a : *cu(l)l(e)vé* « promenade », déjà cité p. 1506 a ; — p. 1517 b : supprimer l'ard. *tšū* (gaum. *tchū* « bout ») expliqué ici par *culus* et le placer v<sup>o</sup> *caput* où il a été oublié ; — p. 1520 b : supprimer le lg. *scouzo* « culbute » (?) ; — ib., citer La Louvière *cumulet* est insuffisant pour ce type très répan-

du ; cf. HAUST, *Étym.*, 297-8 ; EDMONT, *Lexique saint-polois*, v<sup>o</sup> *kumulé* ; — p. 1530 : sur *quinet*, t. du jeu de bâtonnet (donné ici pour Roanne [Loire]), voir l'article cité ci-dessus, n<sup>o</sup> 92 ; — p. 1541, v<sup>o</sup> *cunnus* : ajouter lg. *éconé* (cf. *DL*, s. v.), qqf. *éconinté* ; — p. 1548 b : malm. *kouf*, lire *koûf* (*coûve* « cuve ») ; — p. 1550 a : Fexhe *couvri* « tonnelier » est mal placé ; lire *coûvri*, altéré de *coûv'li*, et non dérivé de *cuvier* ; — p. 1555 a : supprimer le nam. *coupe* « joug à seaux » qui n'a que faire v<sup>o</sup> *c u p p a* ; cf. p. 1590 a infra ; — p. 1560 b : supprimer le montois *curiauder* « sarcler », dérivé du fq. \*k r u d, comme le w. du Centre *criyô*, *criyôder*, et non du lat. c u r a r e ; — p. 1566 a : ajouter le lg. *corantès danses* (*DL*, v<sup>o</sup> *corant*) ; — p. 1566 b : nam. *scorlo* « orvet » n'appartient pas à la famille de c u r r e r e ; c'est une forme variée et un emploi figuré de *scourlou* « dernier-né » ; — p. 1574 b, note 29 : le flam. *kurie* « vaurien » est mal expliqué ; cf. *BTB*, 20, 327 ; — p. 1577 b : à La Louv. *èscource* « élan », ajouter lg. *èscouasse* ; — p. 1586 b : le lg. anc. *courteresse* « déficit », La Louv. « voie transversale dans la mine » devrait être reporté quelques lignes plus loin, p. 1587 a ; — p. 1596 a : le malm. *koyèj* « couenne » représente un type masc. *coyin* et non le fém. *coyinne* ; — p. 1610 b : le lg. *cimâ* « tablette de cheminée » représente une évolution du terme « cimaise », non une dérivation ; — p. 1614 b : w. *keuvrege* « vaisselle en cuivre », lire *keûvrèye*.

— Voir aussi ci-dessus passim, et spécialement n<sup>os</sup> 24, 90, 91, 92, 92ter, 94, 95, 96, 101 et 102.

## Index.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- Baguette, Albert, 12.  
 Bal, Willy, 92, 92bis.  
 Bastin, Joseph, 7.  
 Boileau, Armand, 83.  
 Bonnet, Louis, 100.  
 Bottequin, Armand, 31.  
 Bragard, Henri, 45.  
 Brose, Roger, 38.  
 Brunel, Clovis, 90.  
 Calozet, Joseph, 35, 36.  
 Cambier, Omer, 21.  
 Carnoy, Albert, 73.  
 Carton de Wiart, Xavier, 18.  
 Cohen, Gustave, 26.  
 Courtoy, Ferdinand, 17, 20.  
 Dauzat, Albert, 104.  
 Defrecheux, Charles, 37.  
 Delbouille, Maurice, 5, 6.  
 Den Dooven, Pierre, 55.  
 Deprêtre, Floribert, 101.  
 Detaille, Émile, 57, 71, 84.  
 D'Haene, P., 96.  
 Doppagne, Albert, 4, 16.  
 Druetz, Léonce, 87.  
 Dupont, Jacques-A., 42.  
 Fabry, Jean, 88.  
 Fabry, Marcel, 40, 52.  
 Fairon, Émile, 10.  
 Feller, Jules, 5.  
 Fohalle, René, 5.  
 Fouss, E. P., 61.  
 Gavray-Baty, Phina, 75.  
 Genicot, Léopold, 19.  
 Gillis, Marcel, 37.  
 Gossen, Carl-Theodor, 3, 25.  
 Grignard, Adelin, 8.  
 Grootaers, L., 103.  
 Grosjean, Paul, 8.  
 Guerlin de Guer, Charles, 46, 85.  
 Guillaume, Célestin, 70.  
 Guillaume, Jean, 36.  
 Hanon de Louvet, Robert, 76.  
 Haust, Jean, 4, 11, 24, 29, 32,  
 35, 74, 91, 99, 100.  
 Hautot, C., 47.  
 Havers, W., 24 n.  
 Henry, Albert, 44, 86, 89, 92ter.  
 Herbillon, Jules, 12, 69, 73, 74,  
 75, 76, 79.  
 Jaberg, Karl, 93, 102.  
 Janne, Xavier, 54.  
 Jodogne, Omer, 2.  
 Johnson, Joh., 77.  
 Lambert, Jules, 7, 45.  
 Laurent, Georges, 28.  
 Laurent, Jean-Pierre, 101.  
 Lebel, Paul, 81.  
 Lefebvre, Ghislain, 4.  
 Legros, Élisée, 1, 4, 47, 49, 51,  
 60, 72, 86.  
 Maquet, Richard, 43.  
 Meurisse, Paul-Clovis, 21.  
 Michel, Louis, 2, 3.  
 Morayns, Jacques, 34.  
 Nopère, Raoul, 101.  
 Pée, Willem, 9.  
 Périlleux, Désiré, 52.  
 Peuvrate, Madeleine, 33.  
 Pinon, Roger, 59, 59bis.  
 Piron, Maurice, 44, 48, 49, 50.  
 Pohl, Jacques, 30, 80.  
 Poncelet, Édouard, 10.  
 Ponthir, Maurice, 53.  
 Quernol, Aimé, 27.

- Remacle, Louis, 3, 25, 33, 89.      Vannérus, Jules, 63, 64, 65, 66.  
 Remouchamps, Édouard, 4.      Verdeyen, René, 23.  
 Remouchamps, Jos.-Maur., 48.      Verheyen, R., 97.  
 Renard, Edgard, 35.      Verriest, Léo, 22.  
 Servais, Willy, 43.      Vincent, Auguste, 67, 68, 78.  
 Sneyders de Vogel, Karel, 31.      von Wartburg, Walther, 82, 105.  
 Thomas-Bourgeois, Ch.-A., 26.      Vrindts, Joseph, 42.  
 Trokart, Nicolas, 39.      Walraet, Marcel, 15.  
 Valkhoff, Marius, 3.      Wille, Maurice, 13.  
 Van de Kerckhove, L., 94, 95.      Wilmotte, Maurice, 6.  
 Van Derveeghde, Denise, 14.      Xhayet, Joseph, 56.  
 Van Gennep, Arnold, 62.      Yans, Maurice, 11, 13.

- Académie Roy. de Langue et de Litt. fr., Annuaire, 5.  
 Académie Roy. de Langue et de Litt. fr., Bulletin, 41.  
 Annuaire d'Histoire liégeoise, 10, 11, 24, 29.  
 Bull. de la Comm. Roy. de Topon. et Dial., 1, 4, 63, 69, 72, 78, 92, 95, 100.  
 Congrès de Litt. et d'Art dram. w., 40.  
 Coq wallon, 59.  
 Dialectes belgo-romans, 2, 4, 5, 6, 8, 12, 16, 42, 43, 44, 45, 73, 74, 75, 76, 89, 92*bis*, 92*ter*, 99, 101.  
 Échos de Comblain, 57, 71, 84.  
 Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, 4, 47, 48, 49, 50, 51, 91.  
 Études romanes dédiées à M. Roques, 90.  
 Folklore Stavelot-Malmedy, 7, 45, 55, 56, 65, 70.  
 Forces Nouvelles, 60, 86.  
 Français moderne, 30, 80.  
 Glossaire des patois de la Suisse romande, 102.  
 Institut arch. du Luxembourg (Arlon), Bull. trim., 64.  
 Latomus, 67, 68.  
 Leuvense Bijdragen, 94, 96.  
 Mélanges J. Haust, 3.  
 Moyen âge, 14.  
 Namurcum, 17, 18, 19, 20.  
 Pays gaumais, 15, 32, 61, 66.  
 Pro Wallonia, 39, 88.  
 Relais de Wallonie, 59*bis*.  
 Revue des Langues vivantes, 83.  
 Revue du Nord, 22, 46, 85.  
 Vieux-Liège, Bulletin, 52, 53, 79.

Vox romanica, 3, 93.

Wallonie libre, 59bis.

— Voir aussi nos 39, 58 et 98.

---

### Table des matières.

|   |     |
|---|-----|
| Bibliographie . . . . .                           | 161 |
| Frontière linguistique . . . . .                  | 162 |
| Textes anciens. Documents divers . . . . .        | 163 |
| Français régional . . . . .                       | 170 |
| Littérature dialectale . . . . .                  | 171 |
| Histoire et critique littéraires . . . . .        | 174 |
| Pédagogie régionaliste . . . . .                  | 175 |
| Folklore. Ethnographie . . . . .                  | 175 |
| Toponymie . . . . .                               | 179 |
| Anthroponymie . . . . .                           | 183 |
| Méthodologie linguistique . . . . .               | 185 |
| Varia dialectologiques . . . . .                  | 185 |
| Phonétique . . . . .                              | 188 |
| Morphologie . . . . .                             | 189 |
| Sémasiologie. Linguistique géographique . . . . . | 189 |
| Parémiologie . . . . .                            | 193 |
| Lexicologie . . . . .                             | 193 |
| Étymologie . . . . .                              | 194 |

---